

# DE LA TRADUCTION DU DISCOURS SCIENTIFIQUE

---

Nicoleta-Loredana MOROȘAN

[nicoletamorosan@litere.usv.ro](mailto:nicoletamorosan@litere.usv.ro)

Université « Ștefan cel Mare » de Suceava (Roumanie)

Le livre *Imaginaire linguistique et traduction du discours scientifique* est le résultat d'un travail de recherche dans les sciences du langage qui conjugue deux domaines : l'analyse du discours et la traductologie. Ainsi la logique de construction de ce livre se décline-t-elle sur « deux plans majeurs qui se trouvent dans un rapport de complémentarité : le discours scientifique analysé par le biais des instruments conceptuels de la théorie de l'Imaginaire linguistique et la traduction de ce type de discours particulier. », comme nous dévoilent *l'Introduction* (p. 10) et la *Table des matières* structurée en deux grandes parties.

Le chapitre par lequel le livre débute, intitulé *Aspects préliminaires du contexte de la recherche*, présente l'échafaudage qui étaye l'analyse entreprise dans la première partie, *Le discours scientifique et l'Imaginaire linguistique*. Le corpus soumis à l'analyse sera formé d'échantillons de discours scientifique, relevant, plus précisément, des champs forestier, écologique et géographique. Si, au premier abord, l'appréhension du syntagme « discours scientifique » s'impose par son trait inhérent de [+objectivité], l'auteure I.-C. Prodan se rallie à la thèse reprise et synthétisée par Catherine Kerbrat-Orecchioni en 1980 dans son ouvrage *L'énonciation de la subjectivité dans le langage* sous la forme « L'activité langagière, dans sa totalité, est subjective ». Aussi, opérant avec des sous-catégorisations dans l'investigation du corpus scientifique de son ouvrage - corpus nominal et corpus adjectival -, l'auteure suit-elle, dans l'analyse de la mise en place des définitions et des explications de la terminologie propre à chaque domaine, données par différents scientifiques, la progression thématique du discours (à thème constant, à thème linéaire, ou bien à thème éclaté), le maintien de la cohésion ainsi que la mise en place des relations de la cohérence. Le rôle de cette analyse du corpus scientifique avec l'instrumentaire de l'analyse du discours est d'y déceler le rapport entre le degré de réussite du dessein d'atteindre l'objectivité et les marqueurs justement subjectifs, qui s'imposent par des marques identitaires renvoyant à l'émetteur du discours aspirant à l'objectivité, qui sous-tendent tacitement ou, des fois, font carrément irruption dans le discours.

Cette première partie finit par un sous-chapitre consacré à la présentation du modèle de l'Imaginaire linguistique qui part de la prémisse posée par Anne-Marie

Houdebine-Gravaud que « chaque locuteur parle sa propre langue ». S’attardant sur un type particulier de discours ayant trait au discours scientifique, à savoir le discours de vulgarisation, prenant comme corpus d’étude l’ouvrage *Flora României* (la Flore de la Roumanie) d’Ion Simionescu, dont la première édition a été publiée en 1939, l’auteure saisit les normes objectives ou fonctionnelles et les normes subjectives, fictives, communicationnelles ou (auto) évaluatives qui ressortent suite à l’application de la grille d’analyse pourvue par L’Imaginaire linguistique.

Ensuite, ayant comme point de référence des informations de nature technique présentées dans le programme d’études universitaires dans le domaine de la Sylviculture, ainsi que le Guide de l’étudiant, conçu par l’équipe de la Faculté de Sylviculture de l’Université « Ștefan cel Mare » de Suceava, Ioana-Crina Prodan propose également une description interprétative des disciplines étudiées dans le domaine de la science forestière avec des échantillons de corpus qui offrent des directions d’investigation discursive qui permettent de mettre en évidence certaines caractéristiques du discours scientifique. Les échantillons de discours forestier-technique, divisés en sous-corpus fondamentaux et de spécialité sont analysés ponctuellement pour y découvrir des interférences normatives. L’auteure réussit à démontrer que, d’une part, toutes les catégories normatives de l’Imaginaire linguistique se manifestent dans le discours scientifique - normes *objectives* + normes *subjectives* qui mobilisent (in)directement les locuteurs dans le processus de construction des discours pour les diverses disciplines scientifiques étudiées. D’autre part, contrairement à d’autres types de discours, les normes *subjectives-fictives* se matérialisent constamment en association directe avec les normes *(auto)évaluatives* qui se trouvent en position autonome pour illustrer les discours dans les disciplines sylvicoles et techniques.

La seconde partie du livre, *Le discours scientifique dans la traduction*, prolonge la réflexion sur les particularités du discours scientifique s’intéressant, cette fois-ci, aux spécificités du processus de traduction du corpus analysé jusque-là. L’analyse des traductions passe autant par la terminologie spécifique au domaine de la botanique, appréhendée dans ses unités devenues des entrées dans les dictionnaires, que par des textes autonomes relevant du domaine de la sylviculture. Le premier cas de figure impose les domaines latin-français-roumain de la traduction, donnant lieu à une analyse contrastive contextualisée réalisée avec finesse par l’auteure, selon l’espace où les langues qui nomment les différentes espèces de végétaux sont véhiculées : *Acer monspessulanum* – Érable de Montpellier – *Jugastru de Banat*, *Prunus mahaleb* – Cerisier de Sainte-Lucie – *Vișin turcesc*, *Ribes alpinum* – Groseiller des Alpes – *Coacăz de munte* ; *Aesculus hippocastanum* – Marronnier d’Inde – *Castan porcesc*, *Rhamnus catharticus* – Neprun purgatif – *Spinul cerbului*, *Sorbus aucuparia* – Sorbier des oiseleurs – *Scoruș păsăresc* ; *Laburnum anagyroides* – Cytise, pluie d’or – *Salcâm galben*, *Populus canescens* – Peuplier grisard – *Plop cenușiu*, *Salix purpurea* - Saule pourpre – *Răchită roșie*, pour n’en citer que quelques exemples qui témoignent de la variété du corpus soumis à une analyse qui prend en compte les paramètres géographiques et socioculturels impliqués par le processus de la traduction.

Sans conteste, « par la réflexion approfondie à laquelle il invite et par la prise de conscience à laquelle il donne lieu, l’acte de traduction s’offre comme un poste d’observation privilégié pour une étude pragmatique du fonctionnement de la communication humaine, devenant, à la fois, un instrument très efficace pour l’acquisition des savoirs linguistiques et culturels indispensables à l’humanité. » (p. 207).

Ioana-Crina PRODAN, (2020),  
*Imaginaire linguistique et traduction du discours scientifique*,  
Cluj-Napoca, Casa Cărții de Știință, 276 p.